

# **DE L'ENGAGEMENT AU DESENGAGEMENT DANS UNE PRATIQUE SPORTIVE A RISQUE : UN PROCESSUS DE CONSTRUCTION IDENTITAIRE AMBIVALENT**

**Guillaume Routier**

*Doctorant en sociologie*

*Université Européenne de Bretagne (Rennes 2)*

*Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie (LARES-LAS)*

*Sous la direction de Stéphane HEAS (Université Rennes 2)*

*& Bastien SOULE (Université de Caen)*

## **Introduction**

Ces dernières décennies ont vu le nombre de recherches sur les « sports à risque » s'accroître. Qu'ils les caractérisent de sports<sup>1</sup> « alternatifs » (Rinehart & Sydnor, 2003), « extrêmes » (Le Scanff, 2000 ; Loret, 2002), « à risque » (Le Breton, 2002), de « glisse » (Midol, 1983) ou d'aventure (Pociello, 2000), plusieurs observateurs de notre contemporanéité sportive ont souligné la radicalisation et la fréquence accrue des expositions au danger dans le domaine sportif. Diverses explications sont avancées : recherche de sensations fortes, appel de l'aventure, « déroutinisation » du quotidien, affirmation identitaire, etc. Si l'engagement, ou du moins les motivations au maintien dans les pratiques sportives dites « à risque » sont largement étudiées, aucune étude n'a à ce jour à notre connaissance interrogé ce que nous proposons ici d'appeler le désengagement. Pourquoi, alors que ce type d'activité sportive apparaît souvent comme capitale ou centrale dans la vie de ceux qui la pratique, décide-t-on un jour de tout stopper, de se désengager ?

Aussi, notons que si ces modalités de pratiques sportives ont suscité un vif intérêt scientifique, c'est souvent en adoptant un regard théorique exclusif (Soulé & Corneloup, 2007). Ainsi, les études de type complémentariste sont rares au sein d'un champ théorique qui se caractérise par une certaine conflictualité (Soulé, Routier, & Corneloup, 2009). Or, l'engagement tout comme le désengagement dans une modalité « risquée » de pratique

---

<sup>1</sup> Le sport est ici défini de manière non restrictive, en tant qu'activité culturelle variable et révisable au cours du temps, couvrant de ce fait un large éventail de pratiques (Defrance, 1995).

sportive semble bel et bien constituer un phénomène multi-causal qui devrait pousser le sociologue à adapter, diversifier, ou tout du moins assouplir ses outils théoriques.

C'est cette double problématique qui constitue selon nous aujourd'hui une perspective de travail intéressante pour affiner notre compréhension de ce phénomène sportif. L'objectif étant de combiner, autant que faire se peut, les points de vue pour aboutir à un cadre de pensée complexe qui soit le moins réducteur possible. Et c'est autour de la notion d'identité qu'il semble possible de réaliser cette combinaison pour non seulement donner du sens à l'engagement et au maintien dans une activité sportive dangereuse mais aussi mieux cerner le processus qui mène un individu à penser que se désengager serait une « bonne idée ».

## **1. Une double problématique de travail**

Apportons rapidement quelques précisions à cette double problématique et à la manière dont elle s'articule autour du concept d'identité.

### ***1.1. Une problématique théorique et épistémique***

Le premier volet de notre travail et les premières difficultés auxquelles il nous faut faire face sont celles nous l'avons dit d'un champ scientifique caractérisé par une certaine conflictualité. En effet, de nombreux auteurs semblent parfois s'interdire de reconnaître aux écrits « adverses » le mérite qui leur revient. Les critiques adressées aux représentants de paradigmes concurrents sont même monnaie courante. Ainsi, Le Breton réfute l'apport de toute approche rationaliste reposant sur le principe de la recherche de l'intérêt individuel. Baudry nie l'intérêt de la thèse de l'ordalie, chère à Le Breton. Stranger reproche à Lyng de ne pas aborder le risque sous l'angle des sensations qu'il procure. Brohm affirme que l'étude des évolutions conjoncturelles des modalités de pratique est sans intérêt pour comprendre les risques sportifs. La palme revient cependant à Collard, qui fustige au terme d'un surprenant amalgame des auteurs comme Le Breton, Soulé et Corneloup ou Peretti-Watel.

L'adoption d'une posture intellectuelle ne saurait être reprochée à ces chercheurs. Mais la défense de leur point de vue se mue fréquemment en dénigrement virulent des tentatives alternatives de compréhension. A tel point que l'on peut se demander quel est le véritable enjeu : l'occupation du terrain intellectuel, ou l'explicitation d'un phénomène

complexe, par essence irréductible à une seule dimension théorique ? Au-delà de la concurrence théorique, Blackshaw propose une interprétation conservatrice de ces résistances : les théories établies se reposent sur leurs mérites, du fait de leur longévité et de leur production heuristique passée. L'enjeu devient alors pour leurs représentants de faire rentrer la « réalité » dans la structure de ces théories, quel que soit le phénomène étudié (Blackshaw, 2002).

Dans ce contexte concurrentiel et en présence d'un objet complexe renvoyant à des causalités multiples, l'abstraction inhérente à chaque traitement paradigmatique présente le risque de ne nous éloigner d'une connaissance éclairée de cet objet. Notre travail s'inscrit donc dans une optique de type complémentariste visant la combinaison des idées provenant d'un corps de théories sociologiques fortement différenciés. Il existe de multiples manières de justifier le recours à la combinaison paradigmatique, à commencer par la réponse qu'elle apporte au fractionnement du processus de compréhension (Duchastel & Laberge, 1999). Uhl (2003) présente le pluralisme explicatif et le complémentarisme épistémologique comme des passages obligés pour qui souhaite ne pas amoindrir la capacité heuristique et les apports cognitifs de la sociologie du sport. Dans cette optique, le complémentarisme prône l'utilisation de plusieurs modèles, les cas échéant contradictoires, afin de favoriser la compréhension des phénomènes complexes. « Le complémentarisme n'est pas une théorie, mais une généralisation méthodologique. Le complémentarisme n'exclut aucune méthode, aucune théorie valable – il les coordonne » (Devereux, 1985, 27).

L'approche complémentariste va au-delà d'une juxtaposition d'optiques disciplinaires et paradigmatiques à propos d'un même objet. Elle entend confronter, en les articulant, ces différentes optiques hétérogènes, contradictoires et irréductibles les unes aux autres (Ardoino, 2002 ; Berthelot, 2003a). L'enjeu et la difficulté consistent alors à orchestrer la confrontation de ces paradigmes, avec leurs regards et langages respectifs, pour les rendre réellement complémentaires. Des « espaces de médiation » (Duchastel & Laberge, 1999) sont à faire émerger.

Dans notre volonté de construire un cadre d'analyse non réductionniste, certaines contraintes fournies par Berthelot (2003b) nous semble devoir être fondamentalement respectées : adopter le principe que la pluralité des descriptions du risque sportif parle du même monde (contrainte 1), qu'elles visent chacune à le rendre intelligible par une démarche

sociologique pertinente (contrainte 2) mais irréductible les unes aux autres, acceptant dès lors une commune mesure (contrainte 3).

### ***1.2. Une problématique compréhensive***

Le second volet, constituant l'essentiel de notre travail, porte donc sur notre capacité à rendre compréhensif, à donner sens à l'engagement, au maintien et au désengagement corporel risqué dans une activité physique ou sportive « ludique ». En effet, aussi nombreux soit les travaux de recherche menés sur cet objet, rare, voir inexistants à notre connaissance, sont ceux qui se sont intéressés à l'ensemble du processus : de l'engagement au désengagement. Il s'agit de comprendre, sans réduire le comportement des pratiquants à des logiques déterministe ou ultra rationaliste, pourquoi un individu choisit-il, à une période de sa vie, de s'engager dans une activité de loisirs sportifs risqués ? Pourquoi décide-t-il de poursuivre cette activité ? Et pourquoi décide-t-il un jour de se désengager, de tout stopper ? C'est en s'interrogeant sur ce processus, dans sa globalité et dans son intégralité qu'il nous semble possible d'apporter de nouveaux éléments de compréhension.

### ***1.3. L'identité : un concept inter paradigmatique et une réponse à la compréhension du processus d'engagement***

Dans l'optique non réductionniste que nous nous fixons autour même de cette double problématique, il nous faut dégager une commune mesure pertinente (cf. contraintes) capable de faire dialoguer les perspectives théoriques tout en rendant justice à la complexité du vécu des pratiquants et sans amoindrir la capacité heuristique du terrain. Il nous faut en somme trouver des espaces de médiations (Duchastel & Laberge, 1999). C'est autour du concept d'identité qu'il nous semble possible de réaliser ce dialogue.

En effet, le concept d'identité est un concept carrefour aujourd'hui en sociologie et plus généralement en sciences humaines et sociales même s'il ne fait pas consensus. Ainsi, il peut avoir « tendance à signifier trop (quand on l'entend au sens fort), trop peu (quand on l'entend au sens faible) ou à ne rien signifier du tout (à cause de son ambiguïté intrinsèque) » (Brubaker, 2001). Pourtant, et avec un effort de modélisation théorique dialoguant d'un

courant à l'autre, d'un schème (Berthelot, 2001) à l'autre, il est possible de faire émerger une appréhension ouverte de l'individu, de son identité et de la construction de ses engagements.

Ainsi, s'inspirant d'auteurs (Weber, 1922 ; Dubet, 1994 ; Bajoit, 2003 ; Kaufmann, 2004) ayant bien avant nous cherché à faire dialoguer des points de vue jusqu'alors jugés opposés et inassimilables, nous sommes, et très simplement, parvenu à mettre en évidence trois dimensions essentielles selon nous dans la construction de l'identité. Ces dernières pouvant être (pas systématiquement) motrices de l'action, de l'engagement : l'intégration, la réflexivité et les affects. C'est autour de ce triptyque identitaire qu'il nous semble alors possible d'interroger le processus d'engagement, de maintien et de désengagement d'un individu dans une activité physique ou sportive risquées tout en restant fidèle à la complexité de son vécu ; à la fois assigné, désiré et concret (Bajoit, 2003).

## **2. Méthodologie : le récit de vie et l'approche par induction délibérative**

Cherchant à donner sens au vécu de pratiquant s'étant engagé et maintenu dans une activité sportive risquée l'approche qualitative par entretien s'est naturellement imposée. Plus précisément, à l'image d'une induction délibérative nous orientons notre regard par la théorie tout en cherchant à rendre justice au propos des pratiquants. Bien que l'analyse soit influencée par les objectifs de recherche que nous nous sommes fixés, les résultats proviennent directement de l'analyse des données brutes et non pas à partir de réponses souhaitées. Ainsi, les objectifs de recherche, tels qu'ils sont formulés, fournissent un simple point de vue, une perspective pour conduire l'analyse de ses données. Notre regard s'est alors porté sur l'enquête par récit de vie. En effet, permettant d'interroger, d'étudier l'action dans la durée, le récit de vie facilite la prise en compte des mondes sociaux dans lesquelles se situent les actions tout en conservant la dimension temporelle des trajectoires sociales et autres moments de bifurcation (Bertaux, 2005). Nous demanderons ainsi aux ex-pratiquants de nous faire le récit de leur vie à partir et autour de leur engagement dans une activité sportive risquée.

Dès lors une trentaine d'entrevues seront programmées dans les semaines et mois à venir afin de répondre à notre problématique et de permettre à la « réalité » des vécus de s'exprimer pleinement. Dans une perspective ethnosociologique nous chercherons ainsi à passer de ces cas particuliers à une posture plus générale en identifiant les logiques d'action et

les processus récurrents issus du processus identitaire et susceptibles de se retrouver dans plusieurs contextes similaires (Bertaux, 2005).

### 3. Paroles d'engagés

Les entretiens n'étant pas encore réalisés à ce jour il est clairement impensable de proposer des résultats concrets. Quelques éléments viennent cependant confirmer la thèse pluraliste que nous défendons. En effet, au cours d'un travail exploratoire il a été demandé à des pratiquants ce qui les motivait à se maintenir dans une activité dite à risque. A partir de cette enquête nous nous sommes livrés à un exercice de confrontation de la théorie au discours de pratiquants dont l'objectif n'est finalement que l'illustration. Tout au plus il aura une fonction de communication permettant de rendre expressif (Bertaux, 2005) vis-à-vis de la théorie le discours des pratiquants à travers ce que Bourdieu (1993) désigne l'« exemplification ». Le tableau 1 présente ainsi brièvement quelques extraits de deux entretiens mis en relation avec trois paradigmes théoriques différents. La pluralité explicative qui en ressort fait ainsi clairement écho à la diversité des manières de concevoir, en sociologie, l'engagement dans une activité dite à risque et renforce l'idée que chaque théorie, prise isolément, ne peut rendre compte de la réalité dans toute sa complexité.

Tableau 1

Paradigme	Entretien 1 Alpinisme / ski extrême	Entretien 2 Course au large en solitaire
<b>Fonctionnaliste</b>  Une dimension compensatoire et déroutinisante de l'engagement	<i>« pour moi c'est un peu l'interlude sur un cd ou à la télé. Tu sais ces passages ou tu demande ce qu'ils foutent là parce qu'ils ont rien à voir avec le reste. Bah pour moi quand chui en montagne c'est pareil. C'est un moment qu'a rien à voir avec la p'tite routine du quotidien. ».</i>	<i>« Pour moi, quand je pars en mer, je largue les amarres... mais dans les deux sens du terme... c'est-à-dire que je pars certes faire du bateau mais en plus je... je m'échappe en quelque sorte... je ... je laisse derrière moi tous les... les problèmes... les petits soucis... en fait, ces soucis... et bien, ils paraissent dérisoires en mer... on a un autre rythme de vie... on s'échappe... ouais, c'est ça, on s'échappe de notre vie un peu trop... formatée ».</i>
<b>Individualiste</b>	<i>« C'est pas un truc dans lequel tu peux partir comme ça tête baissée. Quand tu pars pour une ascension, y'a d'la</i>	<i>« Il faut aussi avoir réfléchi (...) imaginer les risques que l'on peut prendre et comment on réagirait, c'est</i>

<p>Une dimension réfléchie et calculée de l'engagement</p>	<p><i>préparation avant. Faut penser à tout. Tu vérifie tout ton matos, la météo bien sûr, et avec tout ça tu te prépare(...) Et puis même, la météo t'as beau la regarder avant de partir, en montagne ça peut changer du tout au tout en pas longtemps. Donc ça faut le savoir, et faut être capable de voir quand il faut redescendre parce que le temps change et que tu risque d'en prendre plein la gueule... ».</i></p>	<p><i>important... (...) c'est justement pour gérer le risque (...) tous les raisonnements, je les ai décortiqués, mis noir sur blanc, essayés de les mettre sous forme de graphiques, le plus lisible possible... pour même à 10 %, même à 5% prendre les bonnes décisions, ça c'est de la gestion du risque... »</i>  <i>« Ce sport, c'est 75% de préparation et 25% de navigation... ».</i></p>
<p><b>Post-Moderne &amp; Sensible</b></p> <p>Une dimension sensible de l'engagement</p>	<p><i>« ton premier virage en ski de couloir par exemple, c'est l'endroit où tu vas avoir le plus de temps mais c'est celui où t'as pas le droit de tomber. C'est le plus dangereux mais c'est aussi le plus puissant. C'est de l'adrénaline à 200%. En montagne c'est la même, y'a comme des moments où tu débranches le cerveau et tu laisses faire, tu fusionnes à moitié avec le rocher, c'est uniquement du feeling »</i>  <i>« faut pas s'mentir... c'est aussi pour ça qu'on y va. Surtout pour ça! ».</i></p>	<p><i>« Ah, non... mais ça, les vagues comme ça... mais c'est du bonheur... ça... c'est... ça se raconte pas... on peut pas... enfin ça... ça se vit, quoi... Cette sensation de... de... de vitesse... pff... ça me colle des frissons, rien que d'en parler... ».</i></p>

## Conclusion

Les risques corporels sont ici appréhendés non comme une fin en soi, mais comme un passage permettant l'atteinte d'états ou de gains de divers ordres. Il convient donc de préciser que sur un plan identitaire, notamment, ce n'est pas véritablement la confrontation au risque qui permet de se révéler ou de se valoriser, comme l'affirme Assailly (1992) ; de manière moins mécanique, c'est plus précisément la mobilisation de ressources particulières, indispensables pour affronter et réduire les dangers provoqués, qui devient éventuellement porteuse d'effets. Ainsi, nous nous intéressons davantage aux raisons pour lesquelles le danger est *accepté*, qu'aux motifs pour lesquels des risques abstraits seraient *pris*.

L'objectif poursuivi de notre travail n'est ni de mettre à jour la pluralité des motifs d'engagement, ni de prétendre à une exhaustivité explicative, mais de s'attaquer au défi que cette diversité représente en termes de modélisation théorique : de quelle manière rendre justice aux propos des interviewés, accorder une égale importance à chaque aspect de leur récit, sans chercher à les faire entrer à tout prix dans une armature théorique préétablie, éventuellement déformante à l'excès ?

Loin de subir passivement les effets d'une crise anthropologique de la modernité (Le Breton, 1991), et selon l'hypothèse que nous posons, les pratiquants réinterprètent subjectivement, de manière réflexive et sensible, les normes et valeurs dominantes de nos idéologies contemporaines que sont la performance, la recherche de plaisir, la nécessité de profiter de la vie, etc. Ces réinterprétations passent par des formes individuelles et collectives de construction de soi, l'identité de chacun se construisant dans un rapport constant de l'individu avec lui-même et avec autrui (Morin, 2001).

## Références

- Ardoino, J. (2002). *De l'intention critique, Pratiques de formation*, 43, 5-12.
- Assailly, J.-P. (1992). *Les jeunes et la prise de risque: une approche psychologique de l'accident*. Paris : Vigot.
- Bajoit, G. (2003). *Le changement social : approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines*. Paris: Armand Colin.
- Bertaux, D. (2005). *L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie* (éd. 2). Paris: Armand Colin.
- Berthelot, J.-M. (2001). *Epistémologie des sciences sociales*. Paris: PUF.
- Berthelot, J.-M. (2003a). La constitution épistémologique de la sociologie française. Dans J.-M. Berthelot, *Sociologie française contemporaine* (pp. 29-41). Paris: PUF.
- Berthelot, J.-M. (2003b). Plaidoyer pour un pluralisme sous contraintes. *Revue Européenne de Sciences Sociales* , *XLI* (126), 35-49.
- Blackshaw, T. (2002). The sociology of sports reassessed. In the light of phenomenon of Zygmunt Bauman. *International Review for the Sociology of Sport* , 4, 571-601.
- Brubaker, R. (2001). Au delà de l'identité. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* , 66-85.
- Defrance, J. (1995). *Sociologie du sport*. Paris: La Découverte.

- Deveureux, G. (1985). *Enthopsychanalyse complémentariste*. Paris: Flammarion.
- Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris: Seuil.
- Duchastel, J., & Laberge, D. (1999). Des interprétations locales aux interprétations globales : combler le hiatus. Dans N. Ramognino, & G. Houle, *Sociologie et normativité scientifique* (pp. 51-72). Toulouse: Presses Universitaires du Mirail.
- Kaufmann, J.-C. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris: Armand Colin.
- Le Breton, D. (2002). *Conduites à risque*. Paris: P.U.F.
- Le Breton, D. (1991). *Passion du risque*. Paris: Métailié.
- Le Scanff, C. (2000). *Les aventuriers de l'extrême*. Paris: Calmann-Lévy.
- Loret, A. (2002). *Le sport extrême*. Paris: Autrement.
- Midol, N. (1983). Cultural dissents and technical innovations in the "whiz" sports. *International Review of the Sociology of Sport*, 28, 23-32.
- Pociello, C., & Denis, D. (2000). *A l'école de l'aventure : Pratiques sportives de plein air et idéologie de la conquête du monde*. Voiron, France: Presse Universitaire su Sport.
- Rinehart, R. E., & Sydnor, S. (2003). *To the extreme. Alternative sports, inside and out*. Albany: State University of New York press.
- Soulé, B., & Corneloup, J. (2007). *Sociologie de l'engagement corporel. Risques sportifs et pratiques "extrêmes" dans la société contemporaine*. Paris: Armand Colin.
- Soulé, B., Routier, G., & Corneloup, J. (2009, à paraître). La sociologie des sports à risque : de l'éclatement des paradigmes à une perspective d'analyse complémentariste. *Cahiers de Recherches Sociologiques*.
- Uhl, M. (2003). Eléments pour la construction d'une métasociologie du sport. *STAPS* (63), 63-74.
- Weber, M. (1922). *Economie et Société* (Vol. 2). Paris: Plon.